

## L'Amour

Ça peut paraître bizarre, mais au moment où sa voiture s'éloigne, je me demande, si malgré tout, je ne ressens pas quelque chose de très fort pour cette femme, si belle et, à bien y penser, parfaite dans son genre. Mais moi, j'avais encore une fois échoué.



Lorsque je me suis levé ce matin, j'avais cru un instant qu'elle dormait profondément. J'aurais bien aimé que ce soit ainsi. Mais quand je revins à la réalité, je me défendis d'interpréter quoi que ce soit, sans plus d'informations nécessaires. L'idée me passa

par la tête que ce genre de chose n'aurait pas dû m'arriver, mais en même temps j'étais conscient que je devais maintenant aller jusqu'au bout.

J'allai dans la salle de bains et me regardai longuement dans le miroir, gonflai les joues, passai les mains sur ma peau, je m'étonnai qu'elle fut encore bien lisse malgré mon âge. Seul le front était ridé, et pour cause: derrière lui guettait ÇA, mon cerveau probablement malade. Je savais que cette nuit il avait pris aussi peu de repos que moi. Personne ne l'avait convié, mais il était malgré tout présent et voulait tout régenter. Il m'avait laissé parler sans cesse, mais en m'imposant constamment des limites, m'avait forcé de poser des questions insensées et ainsi, m'avait privé de mon plaisir. Et tout ça uniquement pour me forcer à chercher quelque chose qu'elle n'avait visiblement pas à offrir. Encore moins que d'autres avant elle.

«C'est de ta faute!» dis-je en pointant mon doigt non pas sur mon front mais sur celui de mon reflet dans le miroir. «Voulais-tu au bout du compte te moquer de ce monde qui tend vers la perfection technique? Ce qui ne pouvait pas marcher!» Poussées par l'ironie, mes lèvres formèrent ce mot qui me sembla de plus en plus absurde dans mes oreilles: «Cerveau! Ça ne vaut rien! Va-t-en va-rien!»

De retour dans la chambre je me penchai au dessus de cette créature féminine, que je ne sais pas très bien comment la nommer. Elle ne respirait pas, ce qui ne m'étonna guère, car elle ne respirait plus depuis quelque temps. Ses lèvres étaient serrées, et sa main gauche pendait sans force hors du lit. Comme si la vie l'avait quittée depuis longtemps. Je tentai d'ouvrir une de ses paupières, mais je n'y parvins pas. Pas plus que je ne réussis à replacer sa main gauche sur la couverture. Ses membres étaient comme figés. Dans d'autres circonstances cela m'aurait fait peur. Son teint avait, malgré tout, gardé sa couleur et semblait encore plein de fraîcheur. Je me sentais coupable, mais avant tout, j'avais besoin d'un café bien fort, d'une aspirine, d'une douche froide ainsi que d'un moment de calme. Ensuite j'appelai Susanne et lui avouai tout.

Susanne, l'éternelle bonne amie, s'était bien évidemment doutée que cela arriverait un jour. «Tu es un bon à rien!» dit-elle sèchement. «Je sais», répondis-je. Mon calme l'exaspérait. «Tu ne sais rien», hurla-t-elle dans le combiné. «Tu as toujours été et seras toujours fou! Est-ce que tu te rends compte de ce que cette plaisanterie m'a coûté? Et tout ça uniquement pour te faire revenir de ton trip de mégalomanie. Ça sert à quoi? Tu aurais pu t'amuser avec elle et puis salut, tu comprends? Salut, rien d'autre. C'est tout. On n'attendait rien de plus de ta part.»

«Tu as raison.»

«Vas, oublie tout», dit-elle après une pause. «Je vais faire le nécessaire pour qu'on vienne la chercher. Reste chez toi cet après-midi!»

J'étais embarrassé, mais lorsque les deux hommes arrivèrent ils ne posèrent pas de questions et la crainte de leur causer des ennuis me quitta. Visiblement, ce n'était pas la première fois qu'ils se trouvaient dans une telle situation. Ce travail était la routine pour eux. Ils soulevèrent le corps et le posèrent dans une boîte bleue. Pour la main, ils surent également comment s'y prendre. Quelques instants plus tard ils poussèrent la boîte jusqu'à leur voiture.

«Ecoutez» leur dis-je, «on m'avait assuré qu'il suffisait que je lui dise au revoir et qu'elle rentrerait chez elle toute seule.»

«Oui», rit l'un des hommes et l'autre ajouta: «Normalement oui. Mais vous savez, elle à beau être finie avec soin, son point faible est l'alimentation en énergie.» Et l'autre homme reprit: «Nous n'avons toujours pas résolu ce problème technique. L'endurance n'est pas son point fort.» Il me lança un clin d'œil approbateur.

Ça peut paraître bizarre, mais au moment où la voiture s'éloigne avec elle, je me demande, si malgré tout, je ne ressens pas quelque chose de très fort pour cette femme qui est si belle et, à bien y penser, parfaite dans son genre.



